

East, Fotografie und Gedächtnis

Raphaële Bertho

▶ **To cite this version:**

Raphaële Bertho. East, Fotografie und Gedächtnis. 1989, Un monde qui bascule, utopies et créations en RDA à l'épreuve du réel, Oct 2009, Paris, France. halshs-00829215

HAL Id: halshs-00829215
https://shs.hal.science/halshs-00829215

Submitted on 5 Jun 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

EAST, Fotografie und Gedächtnis

par Raphaële Bertho

Communication au colloque « 1989, Un monde qui bascule, utopies et créations en RDA à l'épreuve du réel » organisé par le CIERA en coopération avec le Deutsches Forum für Kunstgeschichte et la Maison Heinrich Heine, 16 novembre 2009,

Au début des années 1990, les territoires de l'Est sont à la recherche de leur identité. Entre désindustrialisation accélérée et bouleversement politique, ces nouveaux Länder sont en quête d'une histoire, d'une mémoire. Il s'agit pour ces territoires, du point de vue des institutions comme des habitants, de savoir sur quel héritage se fondent leur reconstruction et leur reconversion. Pour se projeter vers l'avenir, ces territoires doivent se réapproprier leur passé.

Est, photographie et mémoire. Ces trois termes, qui donnent le ton de ma communication aujourd'hui, sont en fait les noms de deux grandes campagnes photographiques menées dans les années 1990 dans les nouveaux Länder de l'Est: *East* et *Fotografie und Gedächtnis*. Ce ne sont pas les seules : les projets de recensement photographique du patrimoine de ce territoire se multiplient à l'époque.

En 1992, le Prof.Dr. Astrid Debold-Kritter lance, à l'occasion d'un colloque à Locccum, l'idée de fonder une association ayant pour objet de documenter le « paysage culturel » de l'ancienne RDA[1].

A la même époque le collectif de photographes de l'Est « Schart und Schroedter, Bilderdienst für Architektur, Stadtentwicklung und soziale Reportagen » propose une présentation dont le titre est « Hypothek und Chance von Kulturlandschaften in der ehemalige DDR » [2].

Suivant cette dynamique, la Firma Foto de Marburg et la Deutschen Fotothek de Dresde, financées par la Fondation Volkswagen, entreprennent un recensement des monuments de l'ancienne RDA[3].

On le voit, l'édification d'une « mémoire photographique » apparaît comme nécessaire

[1] Prof.Dr. Astrid DEBOLD-KRITTER « Ein Antrag auf Gründung eines gemeinützigen Vereins, der das Ziel hat, Kultur-Landschaft in der ehemaligen DDR zu dokumentieren. », Olaf SCHWENCKE, *Modelle der Alstadtsanierung*, Städtebaulliches Colloquium, Loccum, 1992, p. 259-264.

[2] Diethart Kerbs cite cette intiative à partir d'un texte formulé par Iris Reuther und Jürgen Hohmuth à la Stiftung Kulturfonds de Berlin Est . Diethart KERBS, "Das "Projekt Bilddokumentation". Entstehung, Zielsetzung und Arbeit in Brandenbug, Mecklenbug-Vorpommern und Sachsen-Anhalt 1993,1994,1995.", *Fotogeschichte* (1994), p. 59

[3] *Ibid.*.

face aux transformations radicales qui interviennent dans les années du « Wende » sur les territoires de l'est de l'Allemagne.

Parmi ces initiatives, il me semble intéressant d'étudier plus spécifiquement les projets *East* et *Fotografie und Gedächtnis*. En effet, **ils se démarquent d'une part du fait de leur longévité, puisqu'ils se poursuivent pendant presque dix ans chacun. Bien que différents dans leur conception, les deux projets allemand se rejoignent dans leur problématique. Ils tentent tout deux de lier l'héritage historique de ces régions et leur développement dans le nouvel espace politique et économique européen.**

Leur présentation comparée permet de soulever des questions qui dépassent le simple cadre du recensement patrimonial en abordant une dimension plus politique. Plus qu'un simple état des lieux, les photographies de ces projets présentent une vision spécifique du territoire, de son histoire et de son actualité. **L'agencement de l'ensemble des clichés et le discours qui les accompagnent offre une représentation complexe et particulière de ce territoire en pleine transition.**

***Fotografie une Gedächtnis* est lancé en 1992 par l'historien de l'art Diethart Kerbs, en collaboration avec la directrice artistique Sophie Schleussner. Le projet de documentation photographique porte principalement sur le patrimoine architectural.** Il est financé par les Länder de Brandenburg, Mecklenburg-Vorpommern et Sachsen-Anhalt. Il s'agit pour Diethart Kerbs de provoquer une prise de conscience de la richesse du patrimoine de ces territoires, et de provoquer ainsi un mouvement national en faveur de sa conservation. Vingt-cinq campagnes sont menées dans chacun des trois Länder, soit en tout soixante-quinze commandes photographiques. **De 1992 à 1996 plus de cinquante photographes travaillent à réunir un fonds de près de 18 000 clichés, aujourd'hui conservé dans trois grandes institutions culturelles.**

Le projet *East* est lancé officiellement au tout début de l'année 1993. L'entreprise est-allemande *Verbundnetz Gas,* spécialisée dans l'importation et la distribution de gaz, finance alors le lancement d'une documentation photographique. L'objectif n'est plus de recenser le patrimoine architectural, mais plus largement de suivre les transformations radicales de la société qui sont à l'œuvre. La première phase du projet, entre 1993 et 1994, consiste en une commande originale passée à quatre jeunes photographes est-allemands fraîchement diplômés de la *Hochschule für Grafik und Buchkunst* de Leipzig. Entre 1994 et 2001, la collection de l'entreprise est complétée par

l'achat de travaux originaux. À partir de 1997, des reconductions sont effectuées à partir de certaines images appartenant à la collection. Ces diptyques présentent de manière contrastée les différents états du territoire. En 2001, alors que le projet touche à sa fin, il change de dénomination. De *VorOrt*, le titre adopté en 1994, il devient *East*. **Entre 1994 et 2001 dix-huit[4] photographes prennent part au projet et la collection conservée par l'entreprise *Verbundnetz Gas* compte près de 700 tirages.**

Ces deux entreprises visent à constituer une mémoire photographique des territoires de l'Est après la chute du mur et avant leur intégration économique et sociale à l'Allemagne fédérale présentent ainsi des similitudes certaines. Ils **se déroulent à la même époque sur un même territoire, et parfois avec les mêmes acteurs.** En effet cinq photographes vont participer deux projets. Ces projets sont d'ailleurs présentés conjointement en 2005 lors de la journée d'étude organisée sur les « Formes de la documentation photographique »[1] à l'occasion de l'exposition « Bern und Hilla Becher, Typologien industrieller Bauten » au *Museum Fotografie im Hamburger Bahnhof* de Berlin.
Néanmoins, **malgré ces ressemblances, les deux projets portent des visions hétérogènes du patrimoine des territoires de l'ancienne RDA, et de son identité contemporaine.**

On doit noter ici que le territoire concerné par les deux documentations ne se recoupe pas complètement dans les faits. En effet, si les deux projets cherchent à recenser le patrimoine du territoire de l'Allemagne de l'Est, **le territoire de l'ancienne République démocratique allemande n'est jamais considéré dans ces projets dans ses frontières historiques, ni quadrillé de manière systématique.** Le projet de documentation *Fotografie und Gedächtnis* ne concerne que trois de ces cinq nouveaux Länder qui voient le jour au sein de l'Allemagne fédérale lors de la réunification. Les campagnes photographiques se cantonnent aux Länder de Saxe-Anhalt, Mecklenburg-Vorpommern et de Brandenburg, à l'exclusion de Berlin, de la Saxe et de la Thuringe.

[4] Max BAUMANN, Johannes BRUN, Matthias HOCH, Thilo KÜHNE, Franck-Henrich MÜLLER, Peter OEHLMANN, Evelyn RICHTER, Rudolf SCHÄFER, Hans-Christian SCHINK, Michael SCHROEDTER, Erasmus SHRÖTER, Sigrid SCHÜTZE-RODEMANN, Thomas STRUTH, Anett STUTH, Marion WENZEL, Thomas WOLF, Ulrich WÜST.
Le photographe Hermann Walter ne particpe pas proprement dit au projet. Il est déjà mort quand son fonds photographique est intégré à l'ensemble des images.

Selon le responsable du projet, Diethart Kerbs[5], les trois Länder retenus sont « les plus pauvres financièrement et en monuments reconnus », ce qui légitime la nécessité d'une action extérieure. Par ailleurs, la Saxe et la Thuringe bénéficient d'une reconnaissance nationale et internationale de leur patrimoine. Le patrimoine architectural de ces deux Länder est connu et fait déjà l'objet d'une protection spécifique. Dans la mesure où l'un des buts de la mission est d'inventorier un patrimoine jusqu'ici ignoré, leur étude ne semble pas prioritaire.

S'agissant des travaux du projet *East*, ils concernent principalement le Land de Saxe, et notamment les villes de Leipzig, Halle et Berlin. Le Land de Thuringe ou la ville de Dresde sont exclus de ces travaux de documentation photographique. Cela ne relève pas ici d'un choix politique mais plutôt d'une concordance géographique. En effet, la majeure partie des photographes participants au projet résident aux alentours de Leipzig et à Berlin. Laissés libres de leurs déplacements, ils choisissent de travailler sur un territoire qui leur est familier.

Ces projets ne documentent donc pas le territoire de l'ex-RDA de manière exhaustive. La représentation qu'il en propose est partielle, voire aléatoire.

Cette mémoire ainsi élaborée à travers les photographies n'est pas neutre. **Ces images présentent à la postérité un portrait bien spécifique de ces territoires de l'Est, qui tient en grande partie aux conceptions que s'en font les participants de ces projets, responsables comme photographes.**

Il semble qu'il faille revenir ici sur les intentions qui ont présidé aux lancements de ces campagnes photographiques.

***East* est le fruit de l'action de mécénat d'une entreprise est-allemande privatisée au début des années 1990.** *Verbundnetz Gas* est fondée en 1958 à Leipzig, à l'époque de la RDA sous le nom de *Technische Leitung Ferngas*[6]. Le 1er janvier 1969, cette entité acquiert une autonomie juridique, et prends pour la première fois le nom de *Verbundnetz Gas*[7]. En 1990, elle est privatisée à la faveur de l'effondrement du régime socialiste. Le 29 juin 1990, deux jours avant l'entrée en vigueur de l'union monétaire avec l'Allemagne de l'ouest, le groupe devient une société anonyme au capital privé. *Verbundnetz Gas* se

[5] Entretien avec Diethart Kerbs le 14 mars 2008 à Berlin.

[6] Le nom de l'entreprise peut se traduire littéralement en français comme « Conduite gaz amenée à longue distance technique ».

[7] Nadja Daniela Klag, *Die Liberalisierung des Gasmarktes in Deutschland*, Marburg, Tectum, 2003, p.169.

transforme alors en une entreprise compétitive sur le plan national et international. **L'histoire de l'entreprise est donc intrinsèquement liée à celle du territoire de l'Allemagne de l'Est à travers la mutation de son statut, structure d'Etat devenue entreprise privée.**

La trajectoire du dirigeant à l'époque du lancement du projet, Klaus-Ewald Holst, est aussi exemplaire de ce point de vue. Originaire du Mecklenburg, dans le nord de l'ancienne Allemagne de l'Est, il commence sa carrière d'ingénieur en 1968 au sein du *Verbundnetz Gas* de Leipzig. En 1990, il prend la direction de la nouvelle entreprise et est alors reconnu comme étant l'un des rare « Ossi »[8] ayant réussi à se hisser à la tête d'une des plus grandes entreprises allemandes.

Dès le début des années 1990, *Verbundnetz Gas* développe une activité de mécénat. Elle choisit de soutenir la création artistique dans sa région, la Saxe, et plus particulièrement dans la ville de son siège social, Leipzig. Il s'adresse à une école d'art réputée de la région, la *Hochschule für Grafik und Buchkunst.* **Le lien entre l'histoire de l'entreprise et son action de mécène est donc à la fois fort et ténu, situation pratiquement inédite selon Carolin Förster, historienne de l'art et spécialiste de la photographie à la Villa Grisebach**

Le premier titre du projet, *VorOrt,* souligne d'ailleurs l'appartenance des auteurs du projet, commanditaires et artistes, au territoire photographié. Ils parlent à partir de ce territoire et de ce territoire. En 2001, sept ans après le début du projet, ce dernier prend le nom de *East*. Le changement est radical. De *VorOrt*, qui revendique une appartenance au territoire dans une expression idiomatique allemande, à *East*, désignation géographique la plus simple qui soit et en anglais. Dans son discours d'ouverture de l'exposition qui a lieu à Dessau en 2001[9], à l'occasion de laquelle le projet change de nom, le professeur Rolf Sachsse établit un parallèle avec son opposé géographique, l'Ouest, lequel chargé de sens à travers l'histoire. Au XIX^{e} siècle, « go West » est le cri de guerre de la colonisation du continent américain, représentant pour les colons la possibilité de construire une nouvelle vie, de se réinventer, d'aller de l'avant. **Loin de l' « Ostalgie », les responsables du projet affirment avec ce titre de *East,* l'existence d'une entité est-allemande en expansion et ouverte vers le monde contemporain.**

[8] C'est ainsi que l'on surnomme les Allemands originaires de l'est après la réunification.

[9] Rolf Sachsse, Discours d'inaugration de l'exposition « EAST » à la *Stiftung Bauhaus* de Dessau, le 7 juin 2001.

Quand le projet *East* semble ancré dans les territoires de l'Est et tourné vers le futur, **le projet *Fotografie und Gedächtnis* puise ses racines dans la fascination exercée par les paysages de l'ancienne RDA sur les citoyens de l'Ouest après la chute du mur.** Ces derniers découvrent alors un pays qui semble être resté figé dans un passé depuis longtemps révolu en Allemagne fédérale. Ici c'est l'expérience singulière du professeur Diethart Kerbs qui est à l'origine de la formulation du projet. À partir de 1969 ce *West-Berliner* cultive connaissances et amis berlinois de l'autre côté du mur. Avec la chute du mur, il peut enfin traverser ces paysages qui lui avaient été jusqu'alors interdits. Une découverte du territoire de l'ancienne RDA qui fait naître chez Diethart Kerbs des sentiments mélangés[10]. La virée se transforme en un voyage dans le passé, dans son propre passé. Le jeune homme est étonné de découvrir des paysages qui semblent avoir échappé à toute forme de modernisation depuis près de cinquante ans. Frappé par ces lieux laissés à l'abandon qui côtoient les constructions de l'après-guerre, il lui semble nécessaire de se mobiliser pour préserver ce patrimoine. C'est ainsi que le professeur d'histoire de la photographie, porté par l'importance de ce moment historique et par son expérience personnelle, décide dès 1992 d'organiser une grande campagne de prise de vue afin de convaincre les autorités comme les habitants de la nécessité de protéger le patrimoine architectural et paysager. En s'engageant ainsi, Diethart Kerbs défends une certaine conception de l'identité de ces territoires qui fait l'objet de débat au sein de la mission elle-même. **Car pour Diethart Kerbs, la richesse historique de ces territoires tient notamment dans la présence d'un patrimoine architectural d'avant-guerre.** Il développe cette idée dans son texte introductif à la documentation du Land de Mecklenburg-Vorpommern. Le titre de ce texte, « Das reichere Land », prend le contre-pied de l'acception commune qui fait de ce Land une région « schön aber arm ». Diethart Kerbs affirme au contraire que c'est l'absence de développement économique et industriel qui en fait toute la richesse. Cette présence particulière des vestiges historiques conduit l'auteur à aborder la question de la ruine. Sortant du cadre convenu de la perception romantique de la ruine, il soutient que celle-ci représente un véritabe intérêt économique. Les ruines ne doivent pas êtres éradiqués, mais, au contraire, mises en valeur. Dans son texte « Ach Brandenburg… Bildreise durch eine Ungewisse Gegenwart. »[11] qui ouvre le

[10] Diethart Kerbs, "Das "Projekt Bilddokumentation". Entstehung, Zielsetzung und Arbeit in Brandenbug, Mecklenbug-Vorpommern und Sachsen-Anhalt 1993,1994,1995.", *Fotogeschichte* (1994), p. 56

[11] Wolfgang Kil, « Ach, Brandenburg... Bilderreise durch eine Ungewisse Gegenwart », dans *Brandenburg, Fotografie und Gedächtnis. Eine Bilddokumentation*, pp. 11-15.

volume consacré au Land de Brandenburg, **Wolfang Kil s'interroge sur les orientations fondamentales de la documentation photographique de *Fotografie und Gedächtnis*.** Car le patrimoine architectural issu du régime socialiste est totalement mis de côté, voir ignoré par les responsables du projet. **Les constructions datant de l'après-guerre apparaissent ainsi dans cette documentation comme des éléments perturbateurs dans une perception du paysage qui privilégie les vestiges de l'habitat traditionnel.** Un parti pris de la documentation qui lui semble dommageable, du point de vue de la qualité historiographique du projet., en faisant correspondre cette documentation à une vision idéalisée d'un paysage allemand de l'après-guerre. Cette perception du patrimoine architectural traditionnel comme figé dans le passé est caractéristique, selon Wolfang Kil, des « gens de l'ouest », sorte de « Westalgie » Pour les photographes du projet Franck-Heinrich Müller, Anette Kissling ou André Kirchner, que j'ai pu intérrogé sur le sujet, ce parti pris va à l'encontre de la construction d'une identité propre aux nouveaux Länder. **Si les constructions contemporaines bousculent en effet l'organisation spatiale préexistante, c'est de cette confrontation entre deux modes d'organisation du territoire que la documentation photographique doit rendre compte. Pour les photographes du projet *East,* l'enjeu de la documentation tient, justement, dans cette mise en relation des différents temps de l'histoire.** Leur intérêt se porte sur ces espaces du quotidien, ceux auxquels on ne prête pas attention du fait de l'habitude et qui font l'objet des transformations les plus radicales. Ce sont les magasins, les immeubles d'habitation, les panneaux de signalisation, les parkings, les kiosques à journaux ou les *Kulturhaus* délaissées.

Les vues des villes de la RDA telles qu'elles étaient au moment de la chute du mur peuvent susciter elles aussi une forme de nostalgie. Dix ans plus tard ces photographies semblent être les seules traces d'une époque révolue, devenue pittoresque, voire idyllique. **Afin de pallier à cette tentation d'idéaliser le passé tout en documentant véritablement les transformations du territoire, les responsables de *East* engagent une série de reconductions à partir de 1997.** Les diptyques sont composés de seulement deux images, dans une sorte d'avant-après radical et sans paliers. Ce choix méthodologique tend à souligner la rapidité et la radicalité des transformations advenues. Ces reconductions n'ont pourtant pas pour objet de dénoncer les nouveautés ou d'activer une forme de nostalgie de manière simpliste. Au contraire, la comparaison de deux images circonstanciées permet de ne pas s'en remettre aux impressions diffuses que

génère le changement et d'en apprécier la complexité dans les moindres détails. **Entre la mise en valeur du passé et l'exploration de l'actualité la plus contemporaine, les photographies de *East* présentent une vision qui mêle les époques et les points de vues**. Il ne s'agit pas de tenter de retenir à tout pris les traces d'une société en train de disparaître. Les images doivent constituer le socle sur lequel une nouvelle identité peut prendre appuie. Elles permettent d'appréhender, et d'apprivoiser, les changements en cours.

Au sein de cette période charnière du *Wende*, les deux projets allemands cherchent donc à collecter des images du territoire afin d'en proposer une représentation, au premier comme au second degré.

Dans les deux cas de figure, il s'agit de capter un état de la société est-allemande avant que celle-ci soit transfigurée. Les responsables du projet *Fotografie und Gedächtnis* ont pour ambition de révéler la richesse de son patrimoine bâti, quand les photographes de *East* tentent de faire l'histoire d'un mode de vie, d'un quotidien. Deux conceptions du patrimoine, et donc de l'héritage de la RDA, qui se rejoignent pourtant. En effet, on constate que la même image a été intégrée aux deux fonds de documentation. Il s'agit d'une photographie de Michael Schroedter**,** *Burg b Margdeburg Tuchfabrik "Distau" Vogelsand Gasse* , réalisée en 1993.

Les clichés de ces projets constituent les archives d'une époque fondatrice. Sans artifices, les photographes s'attèlent à l'exploration visuelle d'un territoire dans toutes ses aspérités. « Est. Allemagne. Regardez. Rien de plus, rien de moins »[12] déclare en 2003 le journaliste du *Frankfurter Allgemeine Zeitung.*

La présentation des travaux à travers toute l'Allemagne à la fin des années 1990 suscite l'engagement de différents débats portant, à différents niveaux, sur l'existence et sur la définition d'une identité est-allemande.

Mais **il semble que le témoignage le plus flagrant de la réussite de ces projets dans la définition d'une identité est-allemande est la présentation en 2006 des travaux du projet *East* à Bruxelles** à l'occasion de l'ouverture des bureaux des Länder de Mecklembourg-Poméranie-Occidentale et de Saxe-Anhalt au sein de la Maison des Nations. **Il ne s'agit plus de promouvoir l'image de l'entreprise, ni même celle de la région de Leipzig, mais bien plus largement celle de deux Länder de l'Est. Le projet privé porte alors un enjeu public, celui de l'identité de cet espace en transition.**

[12] « Abschied und Neubeginn, "City Scape East": Fotografien aus dem Osten Deutschlands im Architektur Museum », *Frankfurter Allgemeine Zeitung, n° 164,* le 18 juillet 2003 , p.52.